



**HAL**  
open science

## Inventaires des ateliers de production de terres cuites en Poitou (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.)

Alain Champagne

► **To cite this version:**

Alain Champagne. Inventaires des ateliers de production de terres cuites en Poitou (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.). Bulletin de l'Association des Archéologues du Poitou et des Charentes, 1999, 28, pp.80-84. hal-01788163

**HAL Id: hal-01788163**

**<https://hal.science/hal-01788163>**

Submitted on 19 Jun 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **Inventaire des ateliers de production de terres cuites en Poitou (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)**

Alain Champagne

L'étude des centres de production de terre cuite a beaucoup à apprendre des sources écrites. Trop longtemps ignorés par les historiens, les ateliers artisanaux, et d'une manière plus générale l'artisanat rural, ont été abandonnés aux seules investigations des archéologues. Hors chacune des deux disciplines est rapidement limitée et ne peut espérer comprendre seule la globalité des questions liées aux productions artisanales. Les textes apportent peu à la connaissance précise des productions et des formes, alors que l'archéologie pêche sur toutes les questions liées aux artisans et à leur intégration dans la société rurale. Elles doivent donc unir leurs efforts.

La présente étude résulte d'une recherche extensive dans les archives des départements de la Vienne et des Deux-Sèvres. Un travail reste donc à faire sur la Vendée afin d'achever l'étude du Poitou historique. Toutefois, dans les deux départements étudiés, quelques zones ont été délaissées pour des raisons archivistiques, notamment le sud des Deux-Sèvres et le sud-est de la Vienne. La carte proposée reflète donc ces lacunes.

Tous les types de sources écrites<sup>1</sup> ont été mises à contribution pour les XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Il n'y a malheureusement rien à espérer d'un dépouillement des archives antérieures au XIV<sup>e</sup> siècle en Poitou, c'est regrettable, mais il faut en prendre acte. Pour des raisons de temps, les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles n'ont pas été inclus, d'autre part, d'importantes évolutions marquent le secteur de l'artisanat rural ; en les excluant, nous préservons une certaine cohérence.

Nous présenterons les ateliers produisant des poteries, des terres cuites architecturales et de la chaux. La séparation des productions s'est faite progressivement et il est encore fréquent de voir au sein d'un même centre coexister des potiers et des tuiliers du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècles. De plus, chaux et terres cuites architecturales sont issues du travail des mêmes hommes, la possibilité de cuire conjointement ces deux produits a longtemps favorisé leur association.

Il n'est pas question d'inventorier les fours, cette structure est encore à la fin du Moyen Age très instable et fragile, aussi les documents écrits y font-

---

<sup>1</sup>- Ont été consultés des archives notariales, des aveux et dénombremments, des baux, des comptabilités seigneuriales, des documents fiscaux...

ils peu allusion. Il est donc préférable de suivre les centres de production, qu'il s'agisse de tuileries ou de villages spécialisés. Une distinction sera opérée entre ces deux types d'ateliers.

Les villages spécialisés regroupent plusieurs artisans, potiers ou tuiliers, pouvant produire un large panel de formes de diverses qualités (céramiques tournées, formes non tournées montées au colombin...)<sup>2</sup>. Si, sur la carte, ils sont figuré par un point unique, il faut y voir un conglomérat de minuscules ateliers familiaux avec ou sans fours individuels. Certaines paroisses géographiquement favorisées regroupent deux ou trois hameaux spécialisés<sup>3</sup>. A coté de ceux-ci, nous distinguerons les tuileries repérées dans les comptabilités seigneuriales. Ici, il n'est pas question de cadre familial de production, mais plutôt d'une petite entreprise<sup>4</sup>. Ces ateliers s'en tiennent à la fabrication de terres cuites architecturales et de chaux, jamais ils ne produisent de poteries. Parmi ceux-ci se trouvent les tuileries seigneuriales dont la naissance est souvent à corrélér à la grande phase de reconstruction de l'habitat à la fin de la guerre de Cent Ans.

Après cette rapide présentation des cadres de ce travail, voici maintenant le catalogue des centres de production.

### **Villages spécialisés :**

Bonneuil-Matours, Bignoux-Liniers-Lavoux : Les ateliers de ces communes ont la particularité de s'être installés en lisière de la forêt de Moulière. Bois et argile en sont extraits et la proche ville de Poitiers est le principal débouché. Il faut y distinguer deux groupes de villages spécialisés. Ceux de la commune de Bonneuil-Matours, principalement Logerie, la Maillaterie et Boirie sont connus dès la fin du XIVe siècle<sup>5</sup>. Ils fournissent entre autre une partie des carreaux et des tuiles des chantiers du Duc de Berry à Poitiers. Du XIVe au XVIe siècle la poterie fait aussi partie des productions de ce centre. Au sud de la forêt de Moulière, les Jolis,

---

<sup>2</sup>- On retrouve ces villages spécialisés dans toute la France, Chapelot (J.). — Aspects socio-économiques de la production, de la commercialisation et de l'utilisation de la céramique, rapport introductif. In : *La céramique (V-XIXe s.) fabrication, commercialisation, utilisation* : 1er congrès international d'archéologie médiévale, Paris, 1985. Caen : éd. Chapelot, Galinié, Pilet-Lemière. 1987, p. 168-178.

<sup>3</sup>- C'est notamment le cas de la région de Vasles et Ménigoute (La Pagerie, la Guérinière, Le Chilleau) et de Bonneuil-Matours (Logerie, Boirie).

<sup>4</sup>- Dans les régions où la brique entre dans la construction courante, les tuileries peuvent devenir de très grosses unités qui attirent la bourgeoisie urbaine. C'est le cas en Flandre et en Toulousain. Le Poitou n'entre pas dans ce cadre.

<sup>5</sup>- Arch. Nat., KK 256, fol. 36 v° ; Bib. Nat., ms fr 20686, fol. 15 ; Barentin (J.-H.) - *La réformation générale des forests et des bois de sa Majesté*, Poitiers, 1667, p. 62.

Charrassé, Champot, La Jourie, Montigny et Crousset<sup>6</sup> auxquels on peut ajouter les tuileries modernes de Vaujalais et de Bignoux<sup>7</sup>, s'avèrent être des centres de production. Ces hameaux se sont contenté de fabriquer de la chaux et des terres cuites architecturales.

Boussais : Dans le village de l'Hopitau, relevant de la commanderie de Prailles<sup>8</sup>, six tuileries sont comptabilisées par des déclarations roturières du XVIe siècle<sup>9</sup>. Au XVe siècle, le village n'est connu que par les ventes régulières effectuées par ses artisans dans les principales villes du nord du Poitou, notamment à Parthenay, Thouars, Bressuire, Secondigny, Argenton-Château, mais aussi dans des petites seigneuries rurales telles que Bois-Chalon, Missé et Riblères<sup>10</sup>. Ces artisans ne se sont apparemment jamais tournés vers la poterie.

Genouillé-Surin : De nombreux hameaux de ces deux communes ont hébergé des ateliers jusqu'au XIXe siècle. Nous retiendrons ceux où des tuileries et des poteries médiévales sont mentionnées : Nutin, la Traffigère et Prévert<sup>11</sup>. Dans la viguerie de Nutin et de la Granaterie, le droit de prélever de la terre à faire de la terre cuite est tenu en fief entre 1460 et 1512 par les membres d'une famille, les Maussion<sup>12</sup>. Cette forme d'attribution d'un droit d'extraction est pour le moins originale, elle est même à l'heure actuelle unique. Elle sous-entend que tous les autres artisans vivant en ces lieux doivent passer par l'intermédiaire de cette famille pour avoir le droit d'extraire de la terre et donc de pratiquer leur métier.

Oroux-la Peyratte : Trois villages y retiennent notre attention, la Pionnière, les Hautes Noues et les Basses Noues. Au moins depuis 1442<sup>13</sup>, des poteries, de la chaux et des terres cuites architecturales y sont fabriquées et vendues en partie à Parthenay. Le bois utilisé est prélevé dans

---

6- A.D. Vienne, E<sup>4</sup> 27, liasse 1 ; A.D. Vienne, E<sup>n</sup> 1355, 9 janvier 1531.

7- Barentin (J.-H.) - *La réformation générale des forests et des bois de sa Majesté*, Poitiers, 1667, p. 172, p. 223.

8- Village de la commune de Saint-Martin-de-Sanzay. La commanderie est réunie à celle de Puy-de-Néron en 1462.

9- A.D. Vienne, 3H1 815.

10- Bois-Chalon est un bois de la commune de Mauzé-Thouarsais. Missé est une commune du canton de Thouars et Riblères, un village de la commune de Saint-Varent.

11- Arch. Nat., P 521<sup>2</sup>, n° 1823, 12 juin 1460 ; A.D. Vienne, E<sup>2</sup> 222, 28 novembre 1469.

12- Chapelot (J.). — Une famille d'artisans de la terre cuite à Genouillé (Vienne) (seconde moitié du XVe-début du XVIe siècle). In : *Projet de recherche sur la céramique médiévale en Poitou-Charentes. Rapport d'activité 1993*. Jean Chapelot éd., Poitiers, 1993, p. 73-78

13- Arch. Nat., R<sup>1</sup> 188.

la forêt d'Autin au grand dam du verdier du seigneur de Parthenay qui se plaint à la fin du XVe siècle des dégâts occasionnés par les potiers<sup>14</sup>.

Prailles : Argentières, le village spécialisé de la commune de Prailles, est mentionné dès 1408<sup>15</sup>. Poteries, terres cuites architecturales et chaux y ont toujours été produites, la proche forêt de l'Hermitain favorisant la pérennité de l'atelier jusqu'au XIXe siècle. A la fin du Moyen Age, nous savons que le travail des artisans s'organise autour de fours collectifs, dont le nombre exact est inconnu. Leur utilisation est géré en commun par les artisans. En dehors du marché local, Niort et Saint-Maixent forment le principal débouché.

Saint-Pierre-les-Eglises : Le seul village spécialisé de cette paroisse, Espinace, est mentionné dès 1309<sup>16</sup> dans un aveu. Jean de la Tablebastère y reconnaît avoir le droit de prendre sur le marché de Chauvigny des pots aux potiers d'Espinace pour l'usage de sa maison. Ce centre est l'un des mieux documentés, il produit poteries, terres cuites architecturales et chaux grâce au combustible prélevé dans la forêt voisine de Mareuil. Pour y avoir accès, les artisans doivent s'acquitter auprès du receveur de la baronnie de Chauvigny d'une redevance de 3 s. 4 d. t. par fournée<sup>17</sup>. Grâce à ce compte, nous savons qu'une dizaine d'artisans sont en activité au début du XVIe siècle, et cuisent un total annuel d'une soixantaine de fournées.

Saint-Porchaire : Peu de documents illustrent la vie de ce centre potier pourtant en activité jusqu'au XIXe siècle. Il est simplement connu à partir de la fin du XVe siècle<sup>18</sup> et s'est probablement contenté de produire de la céramique. On attribue habituellement à ce village les fameuses productions du XVIe siècle dites de "Saint-Porchaire", mais sans que cela ait pu être archéologiquement prouvé<sup>19</sup>.

Vasles-Ménigoute : Les ateliers se localisent autour du bois dit Bois-l'Abbesse, d'où est extrait la matière première. Trois villages rassemblent les artisans : la Guérinière, la Pagerie et le Chilleau (disparu aujourd'hui). La

---

<sup>14</sup>- Arch. Nat., R<sup>1</sup>192.

<sup>15</sup>- Cartulaire de l'Évêché de Poitiers, *Archives Historiques du Poitou*, t. X, 1881, p. 268.

<sup>16</sup>- A.D. Vienne, C 31, fol. 185 v°.

<sup>17</sup>- A.D. Vienne, G 43, Arch. Nat., 1AP 1583.

<sup>18</sup>- A.D. Deux-Sèvres, 1E sup. 1, D210, 21 avril 1495.

<sup>19</sup>- Crespin-Leblond (Th.) - Postscript, un fragment de poterie de "Saint-Porchaire" retrouvé au château de Parthenay, *Studies in the history of art*, 52, 1996, p. 121-23.

première mention de potiers date de 1362<sup>20</sup>. Si au Chilleau, il semble que l'on produise des terres cuites architecturales, les deux autres villages se spécialisent dans la poterie. Elle est vendue localement, à Saint-Maixent et à la Mothe-Saint-Heraye<sup>21</sup>. A la fin du XVe siècle, entre 16 et 23 artisans y travaillent. Leur nombre est connu grâce à la redevance payée pour extraire la terre des bois de l'abbaye de Sainte-Croix de Poitiers<sup>22</sup>. C'est là un nombre d'actif normal pour trois villages spécialisés<sup>23</sup>.

En Vendée, il est nécessaire de signaler l'existence d'une activité dans les paroisses de Bois-de-Céné et dans celles de la basse vallée de l'Yon. Je ne reviens pas sur ces dernières qui font l'objet d'une étude de la part de Pascale Gadé<sup>24</sup>. Au Bois-de-Céné, non loin de la Garnache, des terres cuites sont produites dès le XVe siècle. Une copie d'aveu du seigneur de la Bailli conservée à Poitiers nous rapporte une liste de formes<sup>25</sup>. Nous trouvons pêle-mêle des pots, des cruches, des marmites, des ponnes, des crémoirs<sup>26</sup> et un mystérieux *casse-terans*<sup>27</sup>. Ce type d'indication sur les formes est précieux et peu courant.

Tous les centres de production ne peuvent pas être catalogués comme villages spécialisés. Les petits ateliers éparpillés sont difficilement localisables car leur impact dans les sources écrites est plus ténu. Ainsi, à Morteroux (Jouhet) dans la vallée de la Gartempe, un potier est mentionné en 1497, sans qu'aucun autre texte viennent confirmer la présence d'une activité<sup>28</sup>.

## **Tuileries :**

---

20- La mention concerne le Chilleau (A.D. Vienne, 2H1 44). Pour les autres il faut attendre le début du XVe siècle (A.D. Deux-Sèvres, 1E sup. 1, C2).

21- A.D. Deux-Sèvres, E 2029, fol. 238 ; A.D. Deux-Sèvres, 3E 2506, fol. 77 v°. Au XVIIe siècle, les poteries de la Guérinière sont aussi vendues à Niort (A.D. Deux-Sèvres, 3E 220, fol. 90).

22- A.D. Vienne, 2H1 45, cahier de comptes de Jean Cacaud, receveur de l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers.

23- Chapelot (J.). *op. cit.*, p.170, note 3.

24- Notamment les paroisses de Nesmy, Chaillé-sous-les-Ormeaux et Champ-Saint-Père. Gadé (P.) - Recherche sur les ateliers de potiers de la Basse-Vallée de l'Yon (Vendée), In : Chapelot éd. - *Projet de recherche sur la céramique médiévale en Poitou-Charentes. Rapport d'activité 1993*. Jean Chapelot éditeur, Poitiers, 1993, p. 135-146.

25- Bib. Municipale de Poitiers, ms Ledain 603, p. 569, 26 avril 1626.

26- C'est une bassine très évasée qui permet de récupérer la crème.

27- Le casse est normalement une terrine, le second terme correspond peut-être simplement à la matière.

28- *Archives Historiques du Poitou*, t. 56, p. 101, avril 1497.

La liste des tuileries repérées en Poitou est beaucoup moins détaillée et précise que celle des villages spécialisés. En effet, elles sont perçues par quelques mentions éparses qui permettent parfois de connaître le propriétaire.

Nous commencerons notre inventaire par la région de Poitiers où un bon nombre d'abbayes poitevines possèdent une tuilerie. Par ce biais elles sont en mesure de s'approvisionner à moindre coût et elles favorisent l'essor économique de leurs domaines. La proximité de la capitale régionale aide leur rentabilité. Les principales sont celles de Ferrières dans la commune de Béruges (abbaye du Pin)<sup>29</sup>, de Traversonne à Vouillé (chapitre Sainte-Radegonde)<sup>30</sup> et de Foy ou Foye à Fontaine-le-Comte (abbaye du même nom)<sup>31</sup>. Pour les autres, l'appartenance à un établissement ecclésiastique est probable, mais aucun texte ne le confirme explicitement, c'est le cas des Bordes et de la Cadrouse à Nouaillé<sup>32</sup> et de Saint-Benoît<sup>33</sup>. Au XVI<sup>e</sup> siècle, s'ajoute l'atelier de Ruffigny à Iteul<sup>34</sup>.

Les abbayes bénédictines ne sont pas les seules à posséder des tuileries, les commanderies de l'ordre Saint-Jean de Jérusalem y investissent aussi quelques deniers et celle de Loudun en particulier<sup>35</sup>.

En s'éloignant un peu de la capitale régionale, nous trouvons dans la vallée du Clain celles de Champagne-Saint-Hilaire<sup>36</sup> et de Bernay à Sommières<sup>37</sup>.

L'est du département de la Vienne, et en particulier les plateaux entre Gartempe, Creuse et Vienne concentrent un grand nombre de tuileries. La plupart sont connues par des mentions recueillies dans les minutes du notaire Artaud de la Roche-Posay et dans les aveux du Livre Noir de Châtellerauld. Elles se situent près de Croutelle à Saint-Pierre-de-Maillé<sup>38</sup>, près de Saint-Cénéry à Pleumartin<sup>39</sup>, à Lésigny<sup>40</sup>, aux Goupillières de la Foucaudière à Saint-Sauveur<sup>41</sup> et à Mouton Chevrier près du prieuré de Puy-

---

<sup>29</sup>- A.D. Vienne, Reg. 22 sup., n° 111, p. 231, 4 février 1494.

<sup>30</sup>- A.D. Vienne, G 1527, fol. 54.

<sup>31</sup>- Bib. Municipale de Poitiers, archives de la ville de Poitiers, casier 32, J1326.

<sup>32</sup>- Bib. Municipale de Poitiers, archives de la ville de Poitiers, casier 31, J985-991.

<sup>33</sup>- Bib. Municipale de Poitiers, archives de la ville de Poitiers, casier 31, J985-991.

<sup>34</sup>- A.D. Vienne, E<sup>4</sup> 27, liasse 2.

<sup>35</sup>- A.D. Vienne, 3H1 695, 10 novembre 1487.

<sup>36</sup>- A.D. Vienne, G 737.

<sup>37</sup>- Arch. Nat., Q<sup>1</sup> 1608, 1459.

<sup>38</sup>- A.D. Vienne, E<sup>4</sup> 1, liasse 139, 3 février 1455.

<sup>39</sup>- Barbier (A.) - Etudes sur le Châtelleraudais. *Mémoires de la société des antiquaires de l'Ouest*, t. XVI, 2e s. 1893, 334-35.

<sup>40</sup>- A.D. Vienne, E<sup>4</sup> 1, liasse 139, 3 février 1460.

<sup>41</sup>- Barbier (A.), *op. cit.* : p. 363.

Chevrier à Mérigny<sup>42</sup>. Toujours dans le département de Vienne, deux tuileries sont localisées dans la vallée de la Boivre, celles de Rambart et de la Preille (communes de Lavausseau et de Montreuil-Bonnin)<sup>43</sup>.

Afin de compléter notre liste voici les trois tuileries mentionnées dans le département des Deux-Sèvres, il s'agit de celles des Basses-Rues à Bouillé-Loretz<sup>44</sup>, de Saint-Pierre-de-Melle<sup>45</sup> et de Reigné<sup>46</sup>.

La documentation sur ce département est bien moins conséquente que celle sur la Vienne. C'est peut-être une des raisons du faible nombre de tuileries découvertes mais d'autres explications sont à rechercher. Tout d'abord, le peuplement est plus faible dans le nord des Deux-Sèvres qu'autour de Poitiers et l'existence d'un marché est nécessaire à la survie d'un atelier. Les seuls débouchés ruraux sont bien insuffisants à assurer la pérennité de biens des ateliers. De plus, les plaines de la région niortaise et du nord-ouest de Poitiers sont peu boisées et tournées essentiellement vers l'agriculture. Les artisanats gourmands en combustible et dégradant les terres par les mines et les fosses d'extraction sont rejetés vers des régions aux sols moins riches.

Il est aussi intéressant de réfléchir à l'intégration des villages spécialisés dans les circuits commerciaux. Les ateliers de l'Hopitau vendent ainsi leurs productions sur une large zone comprenant quasiment tout le nord du département des Deux-Sèvres. Dans l'état actuel de nos connaissances, seul deux autres centres de production, ceux de Bouillé-Loretz et d'Oroux-La Peyratte, lui font concurrence sur les gros chantiers parthenaysiens et thouarsais. Souvent les capacités de production des ateliers sont trop faibles pour fournir la totalité d'un gros chantier de construction, les structures de production sont archaïques. Il faut donc avoir simultanément recours à plusieurs ateliers. Toutefois, l'importance relative des ateliers du village de l'Hopitau a pu être un frein à l'expansion, voire à l'existence d'autres tuileries dans cette région du Poitou. Cette liste non exhaustive pourra aussi être complétée par d'éventuelles trouvailles archéologiques, mais pour cela il faudra être en mesure de dater les productions des tuileries.

---

<sup>42</sup>- Commune de Mérigny, département de l'Indre. A.D. Vienne, G 69.

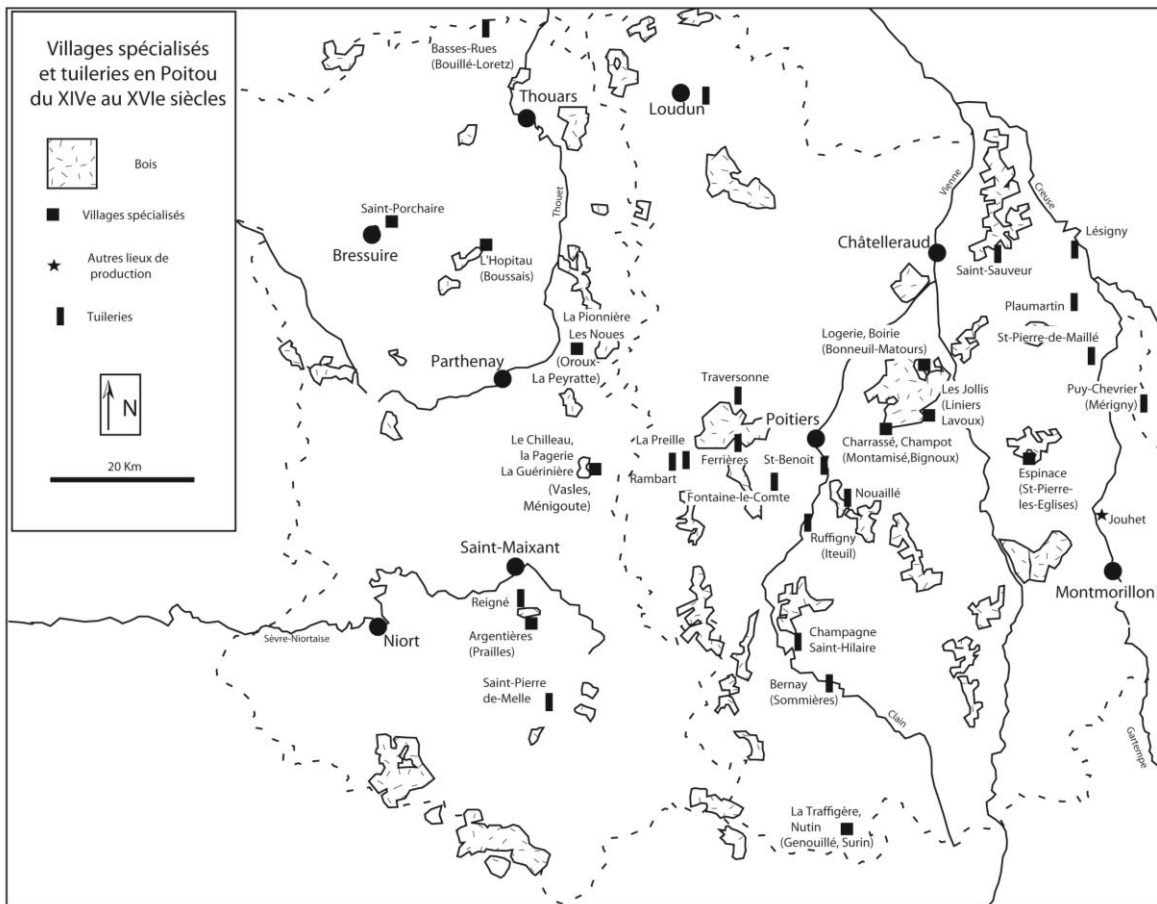
<sup>43</sup>- A.D. Vienne, 2H1 45, cahiers de comptes de Jean Cacaud, receveur de l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers.

<sup>44</sup>- La localisation exacte de cette tuilerie est encore hypothétique, nous sommes simplement certain qu'elle est proche de Thouars, dont elle alimente les chantiers au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Arch. Nat., 1AP 1418.

<sup>45</sup>- Doinel (J.-S.) - Le compte de Geoffroy Faiffeu, receveur de la ville de Niort en 1487-1488, *Mémoires de la société statistique des Deux-Sèvres*, t. XIII, 2<sup>e</sup> s., p. 347.

<sup>46</sup>- Bib. Nat., ms fr na 21502, n° 50, 5 juin 1402.





Villages spécialisés et tuileries en Poitou du XIVe au XVIIe siècles

